



Le Diaconal

printemps 2016

volume 37 - numéro 1



SOMMAIRE

PAGE 3	Lettre (Tournant missionnaire) Mgr Bouchard
PAGE 4-5	Le meilleur chemin/Demeurer disponible Denise et Rénald Leduc, d.p.
PAGE 6-7	Année de la Miséricorde 2015-2016 Guy Bossé, ptre
PAGE 8-9	Dans la miséricorde et l'humilité Royal St-Arnaud, d.p.
PAGE 10-11	La souffrance dérange Micheline Trudel, f.j.
PAGE 12	Méditations quotidiennes du pape François Sr Hélène Bélanger
PAGE 13	Craintes et espoir (réflexion) Louise Marcotte
PAGE 14-15	Babel, unanimité ou diversité Guy Côté, d.p.
PAGE 16-17	J'ai lu pour vous Lucie et Jean Gignac, d.p.
PAGE 18	Tranches de vie (Caricature) Royal Saint-Arnaud, d.p.
PAGE 19	Le tournant missionnaire (prière) Mélanie Charron
PAGE 20	Anniversaire de naissance, de mariage, de voeux et d'ordination

COMITÉ du DIACONAL

Direction : Royal Saint-Arnaud

Mise en page : Yvan Paré

Comité de révision : Louise Marcotte Poirier, **Martin Francoeur.**

Cécile et Royal Saint-Arnaud

Textes : «sommaire»

Imprimerie : Éditions l'Exode

Courriel (pour textes) : marc.poirier7@sympatico.ca



LETTRE

Mgr Luc Bouchard

NDLR : Nous vous présentons ici la lettre de Mgr Luc Bouchard, adressée à nos responsables diocésains, Denise et Régnald Leduc, en novembre 2015. Tout en livrant sa vision du diaconat permanent, Mgr Bouchard invite les diacres à s'impliquer dans la grande aventure du tournant missionnaire.

Le 7 octobre dernier, 1^{er} mercredi d'octobre qui souligne annuellement le ministère du diacre permanent, il m'a fait plaisir de rencontrer plusieurs diacres du diocèse accompagnés de leur épouse. Je tiens à te remercier Régnald ainsi que Denise, ton épouse, de m'avoir invité à cette rencontre et de ce qu'elle m'a permis de vivre avec vous. Ce fut l'occasion pour moi d'entendre chacun, à tour de rôle, présenter le ministère qu'il exerce et auprès de qui. Cette présentation m'a permis de constater la diversité et la richesse des lieux d'engagement des diacres au diocèse de Trois-Rivières. Je veux à mon tour apporter ma contribution à ce portrait du diaconat permanent chez nous en partageant ma vision de ce précieux ministère pour notre Église diocésaine.

L'ordination au diaconat permanent marque à la fois un point d'arrivée et un point de départ, qu'il s'agisse du service de l'annonce de la Bonne Nouvelle, du service de la liturgie - en particulier à l'autel -, ou de la charité. En effet, il arrive que des gens se demandent: quels actes précis les diacres peuvent-ils poser? Comme évêque, la première question que je me pose n'est pas de savoir ce qu'un diacre peut faire en propre ou quel est son projet, mais plutôt COMMENT un diacre doit faire ce qu'il fait. En clair, pour moi, un diacre s'engage surtout dans son milieu au service de la charité. Il est le sacrement, le signe visible du service, de la diaconie. Je précise davantage: les mots «diaconie et diacre» signifient service et serviteur dans le sens de ce que le Christ disait de lui-même: «Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir et donner ma vie en rançon pour la multitude». L'ordination d'un diacre le consacre pour rappeler que le Christ-Serviteur offre humblement aux gens ce qu'ils ne pourraient pas trouver ailleurs. L'ordination comme diacre permanent rappelle que tous doivent servir comme le Christ, à la manière du Christ.

Au sujet de l'exercice du mandat que je confie à un diacre, il s'exerce spécialement au sein d'une paroisse. En effet, comme le rappelle le pape François, «même si, certainement, la paroisse n'est pas l'unique institution évangélisatrice, elle est sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher [...] elle est l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles [...] elle est une présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration ». Mais ce n'est pas tout. Il est aussi demandé aux diacres de répandre l'esprit de service même en dehors des structures de l'Église, dans tous les milieux de leur région, «aux périphéries», comme le dit le pape François.

Les diacres sont appelés à conjuguer le service en paroisse avec le service aux périphéries, avec le précieux soutien de leur épouse, en collaboration avec les autres ministères et tous les baptisés.

† Luc Bouchard
Évêque de Trois-Rivières

Ensemble, osons le tournant missionnaire et «ne nous laissons pas voler l'enthousiasme missionnaire!»



LE MEILLEUR CHEMIN

Rénald et Denise Leduc

Texte de Rénald

Bonjour à vous, frères et sœurs qui êtes à l'œuvre dans ce tournant missionnaire

Nous cherchons comment prendre ce tournant missionnaire... Ne serait-ce pas avec miséricorde? Dans le plus grand respect de la dignité de tous et toutes?

Développement et paix nous dit: «Parce qu'on **sème**, on donne, et je pense aussi parce qu'on **s'aime** on fait miséricorde».



Il y a quelque chose de grand dans le geste de donner. **Dieu a donné son fils Jésus** pour venir en aide à la multitude des humains. La miséricorde entre nous contribue à la paix. Il y a un lieu par excellence pour pratiquer cette miséricorde: ce lieu est la famille. Que de fois on pourrait se tenir tête l'un l'autre comme époux, épouse, et aussi comme parents-enfants. En pratiquant la miséricorde, on nourrit l'harmonie entre les membres de la famille. Que serait le noyau familial sans la miséricorde? (P. 4,10 Que chacun mette au service le don reçu).

Un geste de miséricorde a changé ma vie... Un jour un chef d'entreprise m'engage, alors que j'étais sans expérience. Il m'a donné des chances qui m'ont amené à devenir menuisier. Ma dignité humaine était comblée. Par ce métier je pouvais faire des projets, avoir une famille dont je pourrais prendre soin en ayant suffisamment de revenus.

Devenu diacre, mon attitude de service s'est développée davantage. Mon métier, bien que toujours le même, s'est transformé davantage en service, une mission de chaque jour.

Il y a quelques années, mon épouse et moi étions inspirés de quitter maison et d'aller demeurer dans la communauté montfortaine à Drummondville. Nous y sommes demeurés cinq ans. Ce fut une expérience extraordinaire. Le supérieur de la Maison me dit un jour: «**Tu es menuisier, mais tu es aussi diacre!**», alors il m'invita à faire l'homélie tous les lundis, et j'acceptai le défi. On m'a fait confiance et encouragé par cette invitation. **Les Montfortains** sont une communauté de prédicateurs, je me sentais bien petit et peu expérimenté face à eux. Un jour, le supérieur général de la communauté arrive de Rome à la Maison et je devais faire l'homélie le lendemain. Je n'ai pas pu faire autrement que de demander au supérieur de la Maison de laisser ma place pour l'homélie... et lui de me répondre: «C'est toi qui fais l'homélie d'habitude ce jour-là, alors ce sera toi.» J'ai vu en cet événement un geste de miséricorde qui interpelle à la croissance et à l'épanouissement de l'autre.

Dans notre diocèse on parle de tournant missionnaire, de la porte sainte, de l'année de la miséricorde; une grosse année, mais les journées ont toujours 24 heures et c'est dans notre cœur que tout se vit, et avec les personnes.

Laissons-nous imprégner de cette miséricorde de Dieu qui est allée jusqu'à nous envoyer son Fils pour notre plus grand bonheur! Être heureux avec Lui par amour les uns pour les autres, faire miséricorde, n'est-ce pas là, le plan de Dieu pour nous?

Jésus nous dit: «Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux!» Voilà un appel à faire route avec Lui, **perdre** du temps **ou plutôt** prendre du temps pour quelqu'un.

Une Église de miséricorde et de justice est comme l'eau courante d'un ruisseau, cette eau est non stagnante elle demeure limpide et claire.

Allons dans la joie et la beauté de la **miséricorde du Père**

Le nom de Dieu
est Miséricorde

DEMEURER DISPONIBLES

pour les personnes...

D'abord, une cordiale salutation à chacun et chacune de la famille diaconale, de la famille diocésaine, et à tous les autres lecteurs, lectrices...

Le tournant missionnaire, voilà un sujet qui fait couler beaucoup d'encre actuellement dans notre diocèse!

Évidemment, nous sommes à un tournant, en particulier au niveau des organisations paroissiales.

Au-delà de toutes ces consultations, de tous ces pourparlers, de ces réunions multiples, je vous souhaite de demeurer «**attentifs à la vie actuelle autour de nous**», et de ne pas tomber dans le piège de mettre les personnes «**sur pause**» en attendant la fin du «**grand dérangement**».

Selon moi, il est important de demeurer disponibles aux personnes, au jour le jour, d'être attentifs à tout ce qui est beau et bon chez les personnes qui nous entourent ou que nous rencontrons au fil de notre quotidien.

Heureusement, cet exercice du tournant missionnaire se vit en même temps que l'année de la miséricorde, décrétée par notre bon pape François.



Texte de Denise

Cela nous renvoie vers nos frères et soeurs, souvent et même la plupart du temps, éloignés par rapport à toutes nos structures.

Cela nous aide, selon moi, à ne pas oublier « **les vraies choses** », comme on dit, sous prétexte qu'on a un boulot à accomplir.

C'EST MAINTENANT...

C'est maintenant que des personnes demandent à être accompagnées...

C'est maintenant qu'elles sont heureuses que l'on fasse route avec elles...

C'est maintenant que notre conjoint, nos enfants, nos amis vivent toutes sortes de choses...

C'est maintenant qu'il faut prendre du temps avec eux...

En effet, à travers toutes ces remises en question pour prendre le mieux possible le tournant qui s'impose, **ne nous laissons pas distraire de l'essentiel**, de l'Amour à partager, de nouveaux projets à implanter, pour non pas attirer les gens vers l'église, mais plutôt trouver le chemin pour se rendre jusqu'à eux.

Voilà mon chemin actuel de conversion personnelle, que je vous partage fraternellement.

Prenons soin les uns des autres, même si on est en «grand dérangement» et encore davantage en cette période mouvementée.

Union de prières.



RÉFLEXION

Guy Bossé

Année de la miséricorde 2015-2016

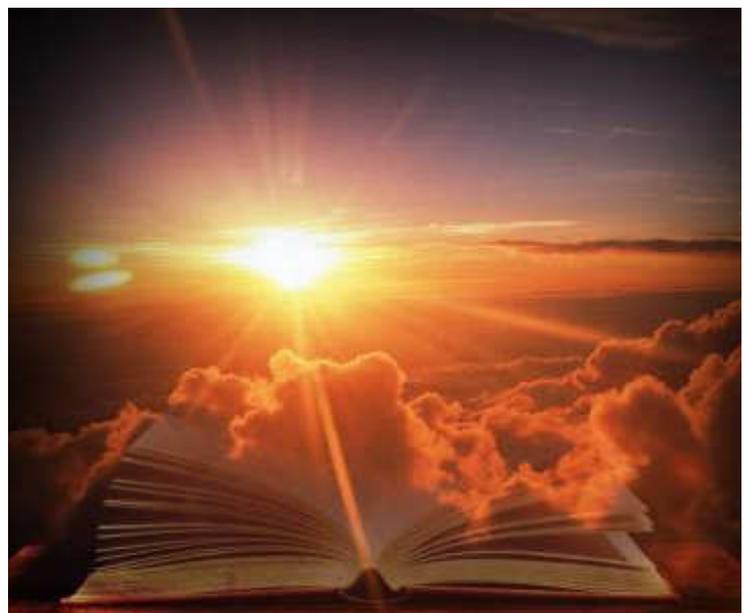
Pour ce premier écrit sur le sujet de la miséricorde, je me permettrai de reprendre les mots mêmes de notre saint père le pape François, que je partage entièrement et qui sont source de vérité, mots prononcés lors de son homélie des vêpres du dimanche de la Divine Miséricorde du 11 avril 2015 :



« Jésus-Christ est venu annoncer et accomplir le temps de la grâce du Seigneur, annonçant la Bonne Nouvelle aux pauvres, la délivrance aux captifs, la vue aux aveugles et la liberté aux opprimés (cf. Lc 4, 18-19). En Lui, et en particulier dans son mystère pascal, s'accomplit pleinement le sens profond du jubilé. Lorsqu'au nom du Christ l'Église convoque un jubilé, nous sommes tous invités à vivre un temps extraordinaire de grâce. L'Église elle-même est appelée à offrir en abondance des signes de la présence et de la proximité de Dieu, pour révéler dans les cœurs la capacité à regarder l'essentiel. En particulier, cette année sainte de la miséricorde est «le temps pour l'Église de retrouver le sens de la mission que le Seigneur lui a confiée le jour de Pâques : être signe et instrument de la miséricorde du Père.» »

part de Dieu. En annonçant la Bonne Nouvelle aux pauvres, la délivrance aux captifs, la vue aux aveugles et la liberté aux opprimés, Jésus annonce déjà le plein désir du cœur de Dieu de nous combler de sa grâce, tel qu'il le fit pour la Vierge Marie. Il annonce que le cœur de Dieu n'est que miséricorde pour tout le genre humain qu'il aime.

En d'autres termes, la miséricorde découle directement de l'Amour de Dieu, du cœur de Dieu qui se laisse toucher par la misère de notre monde, par la misère personnelle de chacun de nous, non pas par pitié; oui par pitié, mais dans le bon sens du mot; par Amour et tendresse infinis.



En d'autres mots, ce que le saint père le pape François nous dit dans son homélie, c'est que la venue en soi du Fils de Dieu dans notre monde est déjà un acte de miséricorde de la

Un ami prêtre disait un jour dans une prédication: «Dieu n'est pas Amour, il n'est qu'Amour.» Aujourd'hui, je vous dirais, pour employer la même expression que lui, en lien avec la miséricorde: «Dieu n'est pas miséricorde, il n'est que miséricorde.» C'est pourquoi, Il a envoyé son Fils dans notre monde. D'ailleurs, c'est exactement ce que le saint père dit lorsqu'il affirme: «Le nom de Dieu est miséricorde.»

Donc, à la lumière des enseignements de notre saint père le pape et surtout de ceux de Jésus Christ notre Seigneur, nous pouvons affirmer que la miséricorde de Dieu inclut le pardon, tout en étant beaucoup plus large que le pardon, puisque dans la miséricorde c'est le cœur tout entier de Dieu qui se manifeste en se laissant toucher par notre misère, nos souffrances; et j'oserais même ajouter par notre éloignement de Lui; conséquence du péché.



Et, parce que le cœur de Dieu n'est que miséricorde, il nous invite à marcher à sa suite en nous efforçant, en tant qu'Église, peuple de Dieu, à faire de même. C'est ce dont le saint père parle dans la dernière section de son homélie du 11 avril 2015.

Je vous écris sur la miséricorde de Dieu, tout en réalisant que les mots suffisent à peine à décrire toute la grandeur et la profondeur de la grâce que Dieu nous accorde en son cœur miséricordieux; se manifestant en la personne de son Fils bien-aimé Jésus-Christ...

Bonne méditation...



RENCONTRE

Royal St-Arnaud, d.p.

Dans la miséricorde et l'humilité

Les diacres et le tournant missionnaire

Nous avons vécu une rencontre fort intéressante et stimulante, le 16 janvier au sous-sol de l'église de Saint-Georges-de-Champlain, dans le cadre de la démarche «Osons le tournant missionnaire : pour favoriser la rencontre de Jésus-Christ et en vivre».

En compagnie de trois membres de l'équipe-projet, la directrice générale du Centre diocésain Monseigneur-Pelletier et responsable du service de l'animation pastorale, Lise Filteau, de la responsable du service des ministères, Lucie Girard, et de Serge Simard, personne-ressource, une dizaine de diacres et les épouses ont fait le point sur le sujet.

La rencontre a permis d'aborder trois aspects précis: un regard sur mon ministère, sur les ministères et enfin sur la nouvelle organisation du système des paroisses. À partir de ces trois thèmes les participantes et les participants ont exprimé librement et franchement leurs opinions sur des questions bien formulées.

Regard sur mon ministère

Qu'est-ce que le projet du tournant missionnaire me fait vivre actuellement? (positif ou négatif).

À cette question, la réalité du partenariat est visiblement apparue déficiente actuellement entre les divers intervenants en paroisse. Le premier partenaire pour le diacre est son épouse. Le sentiment d'appartenance à la communauté gagnerait à être stimulé.

Comment est-ce que je vois mon rôle actuel dans l'Église?

Sur ce point, il a été dit que le diacre a à montrer un nouveau visage de l'Église et ce, hors des murs traditionnels, aux frontières et en périphérie. Le diacre se voit aussi responsable de la préservation de la nature des sacrements en assurant un rite signifiant et mieux adapté aux vécu des gens.

Qu'est-ce que je veux préserver, protéger de mon ministère?

La présidence des Adaces, baptêmes, mariages et funérailles ont été signalés en lien avec une implication plus significative des laïcs. Les diacres souhaitent que l'Église institution soit davantage Église humaine, plus intimement adaptée au terrain. Passer de l'idéologie sur papier à une pratique concrète mieux adaptée et plus accessible dans le vocabulaire, le faire et l'être.

Qu'est-ce qui m'apporterait du souffle pour les prochaines années?

Vivre concrètement la décentralisation proposée par le pape François. Cela permettrait de vivre dans certains milieux des initiatives pastorales attrayantes et plus accessibles à un plus grand nombre. Il faudrait aussi une ouverture plus significative pour passer d'un légalisme doctrinal et dogmatique rigoureux à un assouplissement dans le faire pour faciliter un meilleur accès au vécu sacramentel et dans le rite.

Quelles sont les difficultés et les impasses que j'appréhende dans l'avenir?

La confrontation avec l'indifférence des gens. Comment les intéresser, les impliquer? Pourquoi ne pas envisager de célébrer ailleurs que dans les lieux traditionnels (églises et chapelles reconnues). Comment joindre les gens là où ils se trouvent et célébrer avec eux? Voilà la bonne question!

*Pour les prochaines années...
Est-il nécessaire qu'il y ait une forme
de ministère permanent dans les pa-
roisses?*

Évidemment, mais cette permanence sera assumée par qui? Où dénicher la relève? Devant l'objectif de faire *communauté de communautés*, il faut à la fois tenir compte de la rareté des ressources disponibles mais également de la rareté de la clientèle présente dans les réseaux traditionnels (église, préparation sacramentelle).

*Comment voyez-vous le ministère des
diacres dans les paroisses?*

Tout d'abord, au service de la communauté paroissiale et sociale. Présents et actifs dans la liturgie et le rite mais pas exclusivement. L'attribution et la responsabilité d'une paroisse à un diacre par mandat ne sont pas souhaitables. Ce n'est pas sa place, car il est appelé à œuvrer en périphérie, aux frontières, là où vit la grande majorité de l'Église pratiquante dans l'ordinaire du quotidien.

*Est-il souhaitable que l'on maintienne
des APL au service des communautés?*

Évidemment, il est désolant de constater que les difficultés financières de certaines paroisses se traduisent par *pas d'argent, pas d'agent(e) de pastorale*. De 42 dans le diocèse, il n'en resterait que 18 à ce jour. Pourquoi investir dans une bâtisse (église) sans avenir et couper dans les services à rendre sur le terrain? Il faut maintenir le plus grand nombre d'APL possible. Ces personnes sont vitales pour la vie de l'Église et de la communauté. Pourrait-on envisager une certaine mobilité des APL dans un regroupement de communautés?

*Que pensez-vous : du nombre de fabriques qu'un modérateur
peut couvrir? Ce nombre doit être déterminé en fonction des
moyens financiers et des ressources disponibles sur le terrain.
Les projets de conversion, de vente, de transfert de propriété
des églises et ultimement de démolition?*

Sur ce point il faut être réaliste et reconnaître que certaines situations peuvent aboutir sur l'une ou l'autre de ces issues. Faut-il réduire le nombre de lieux de culte? Si oui, lequel ou lesquels? Faut-il sauver à tout prix la bâtisse au détriment du service rendu sur le terrain? Qu'est-ce qui est le plus important, être identifié à une paroisse ou célébrer librement la Parole de Jésus-Christ dans tous les lieux disponibles?

Pourquoi ne pas construire de nouveaux lieux de culte, plus modernes et mieux adaptés aux rassemblements des gens de plusieurs communautés d'une même paroisse? Voilà autant de questions à considérer.



Les prêtres devraient-ils être dégagés de l'aspect administratif ?

Définitivement! Il faut recruter des administrateurs compétents et chevronnés (comptables) afin de libérer le prêtre et lui permettre de consacrer tout son temps à la célébration des différents rites.

En conclusion

La démarche du tournant missionnaire doit évidemment se faire avec la collaboration des diacres. Il y a aussi tout l'aspect organisationnel et physique à considérer pour la mise en place de structures pour l'avenir. Il y a donc l'avoir et l'être. Dans les deux cas, la bâtisse, présente ou future, tout comme la personne, ordonnée ou pas, sont d'abord et avant tout au service des gens qui composent notre Église diocésaine. Nous devons être en mesure de nous adapter aux besoins nouveaux de ces personnes qui ont pris une certaine distance de cette Église. D'abord, aller sur leur terrain, les écouter, les accompagner et ensuite célébrer, là où elles se trouvent, afin de constater que leur pratique n'est pas si différente de la nôtre.

Cela va demander une bonne dose d'humilité et d'audace. Nous devons le faire, la survie de notre Église en dépend.



RÉFLEXION

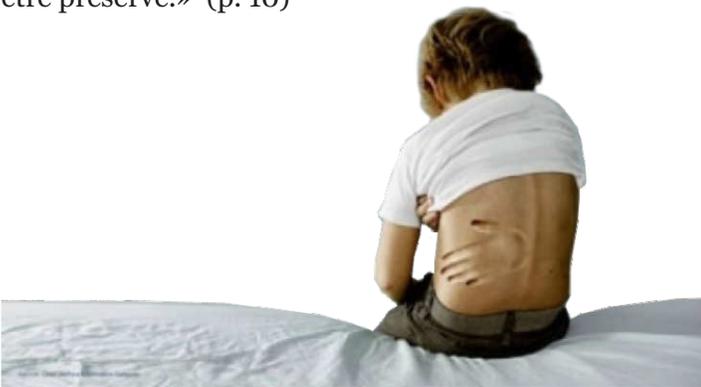
Micheline Trudel, f.j.

LA SOUFFRANCE DÉRANGE

Il y a longtemps que je réagis lorsqu'une personne me parle du «travail du sexe». Je ne peux concevoir que dans notre société nous acceptions la prostitution comme un travail. Comment voyons-nous la compassion, la miséricorde pour les femmes dans cette souffrance?

Voici une partie d'un texte de Christiane Lafaille intitulé: *La souffrance dérange*, publié par Céline Hoyeau dans le journal *La Croix*, le 13 mars 2014. J'ai enfin trouvé une bonne explication qui fait réfléchir. Je ne peux transmettre le texte au complet, mais vous le trouverez sur notre site web: ecoutevieaccueil.org ; c'est le nom de notre organisme: ÉVA. J'en extrais quelques réflexions de ce que l'auteur nous dit de la prostitution comme souffrance.

«Combien de fillettes et de garçonnets ont attendu ou attendent encore nerveusement près de l'évier, un petit mot de compassion, une oreille attentive qui ne vient pas. Ou si peu [...] que dire de tous ces enfants, de toutes ces personnes discréditées pour avoir osé dire qu'elles ont subi l'assaut d'un oncle, d'un père, d'un clerc, d'un frère, la violence d'une mère? Combien d'abus dissimulés pour mieux tuer la dignité de l'enfant blessé. Combien de violences et d'incestes silencieux afin que de silence en silence le système familial puisse être préservé.» (p. 10)



«Il est difficile de concevoir combien le déni de soi et le déni de l'autre sont présents dans notre société. Et pourtant, à vouloir rayer la fragilité de l'être par le non-accueil de celle-ci, nous perpétons un modèle qui repousse l'amour.

[...] j'entrevois un lien entre la banalisation du cri intérieur, l'aveuglement devant la souffrance de l'autre dans la sphère domestique et sa reproduction dans la collectivité. Car à mon

sens, c'est précisément ce que nous vivons avec la prostitution. Nous assistons à une tendance d'une partie de la société à se détourner de la personne, des causes et des enjeux qui entourent cette pratique pour tenter de nous faire croire que c'est un travail. On entre ainsi dans un mécanisme qui nous détourne du sujet lui-même, afin de transformer une pratique violente et porteuse de souffrances en une pratique acceptable. Acceptable pour les proxénètes acceptable pour les clients, acceptable pour les femmes qu'on prostitue.



En employant le mot travail plutôt que prostitution, notre langage s'est adapté au marché, installé plus fortement dans les années 80. Ce langage évacue le système d'exploitation et d'oppression qui profite de la précarité économique et de la vulnérabilité des jeunes filles, des jeunes femmes et des femmes, et nous détourne du problème. Cela banalise tout ce qui pourrait nous toucher, tout ce qui pourrait nous amener à entrer dans l'univers des femmes prostituées et à nous intéresser à elles comme à des êtres qui ressentent, qui existent et qui subissent des violences dans leur pratique. Cela nous fait oublier que les prostituées sont comme nous. Pas différentes.»

- Normalité rassurante: «elles rassurent la collectivité de voir qu'elles sont prises dans un système qui génère d'immenses profits au crime organisé et que d'en sortir est beaucoup plus difficile que d'y entrer.»

- «Ignorance sur le passé des femmes qui les a amenées à mettre leur corps au service d'un marché rentable qui sert les hommes et dans lequel elles ne sont rien d'autre que des esclaves [...] Nous acceptons que des femmes se retrouvent dans les rouages du système du crime organisé qui les maintient dans un cycle de violences.»



COMMENT CROIRE QUE LA PROSTITUTION EST UN TRAVAIL COMME UN AUTRE LORSQUE DES PROSTITUÉES NOUS DISENT:

«Se prostituer c'est coucher avec quelqu'un quand on n'a pas le goût en échange de quelque chose» (Mme Rose Dufour dans: Je vous salue : le point zéro de la prostitution).

Selon une étude menée en 2003 dans neuf pays et comptant 800 femmes, 71% des prostituées avaient été victimes de violences, 63% avaient été violées, 80% désiraient quitter la prostitution et 68% manifestaient un stress post-traumatique. (Mme Rose Dufour)

Selon Andrea Dworkin, dans Les femmes de droite «l'acceptation du travail sexuel comme travail convenable pour la femme marque le triomphe de l'antiféminisme sur la volonté de libération.»

«Des criminologues norvégiennes ont passé plusieurs années dans le milieu de la prostitution et sont arrivées à la conclusion que **les prostituées vivent des mécanismes universels de déconnexion.**

Ces criminologues ont identifié **le processus de dissociation** comme étant un mécanisme de défense faisant partie intégrante de la pratique des prostituées, même pour celles qui affirment qu'elles le font par choix.» *«Cette faculté m'évitait de trop souffrir», du livre de Mme Rose Dufour.* Lorsque l'enfant devenue adulte ne peut exprimer sa souffrance, il est privé d'amour, de compassion, de miséricorde.

«Lorsque des prostituées doivent se dissocier d'elles-mêmes pour ne pas souffrir, quel cri entendons-nous? Peut-être que tout comme elles, nous aussi nous ne voulons pas souffrir. Alors on retourne le miroir et on se dissocie de l'autre, de soi en se disant qu'elle a le choix» (p. 15)

Voilà la réflexion que j'attendais depuis longtemps... Je comprends mieux ce que vit la femme qui se prostitue. Nous savons que la Suède a réussi à éradiquer la prostitution. Leur exemple prouve que c'est possible et donne espoir. Ces femmes ont-elles la possibilité d'avoir un travail convenable? Quelles sont les personnes qui s'en préoccupent? C'est un problème de société disions-nous plus haut. De mon côté je peux accueillir quelques femmes pour le moment. Réussirons-nous à en rejoindre davantage? Y aura-t-il quelqu'un d'autre qui se présentera pour continuer cette approche. Les enfants seront-ils protégés des abus? Qui prendra soin d'eux? Ces femmes sont **dans la périphérie**. Notre pape emploie souvent cette expression pour rejoindre les personnes qui ont besoin d'aide.

C'est en étant une «Église de la [miséricorde](#)» qui accueille sans juger, un «hôpital de campagne» pour soigner les blessés de l'existence, une «mère» intéressée par les soucis de ses enfants, qu'elle sera évangéliste...

Elle ne doit pas attendre que le monde vienne à elle, mais *«aller dans les périphéries géographiques mais également existentielles: là où réside le mystère du [péché](#), la douleur, l'injustice... là où sont toutes les misères».*

Tel est le nouveau «paradigme» de ce pontificat. [Un message élaboré lors de la Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, à Aparecida, en 2007, et lancé dès les congrégations générales qui ont conduit à son élection.](#)



LA VOISINE À MÉDÉE

Sr Hélène Bélanger

MÉDITATIONS QUOTIDIENNES du pape FRANÇOIS

NDLR : *Après une absence de quelques éditions, Sœur Hélène Bélanger nous revient avec une chronique de la Voisine à Médée. Elle nous partage le fruit d'une riche lecture d'un ouvrage du pape François.*

Homélies du matin à la Chapelle de la Maison Sainte-Marthe.

Un volume de plus de trois cents pages qui se lirait tout d'un trait. Le titre laisse penser que le sérieux de ce volume l'emporte sur la facilité de la lecture. Mais non! Le style et le contenu se dégustent comme des friandises enveloppées dans un papier de qualité. Au premier abord, on pourrait être tenté de croire que l'auteur a copié. Mais non! Il a finement et fréquemment relevé des passages de l'un ou l'autre des évangélistes pour faire ressortir toute la saveur du contenu. La lecture développe une curiosité si bien que le lecteur s'émerveille et goûte la «nouveauté» comme on prend le temps de goûter un aliment de qualité. Telle et telle tournure de phrase mettent en évidence un «neuf» qui enrichit ce que nous avons retenu jusque-là.

Le pape François a relevé habilement des expressions ou des mots sur lesquels il retient notre attention. Ainsi le mot «émerveillement» revient à plusieurs reprises dans le texte et chaque fois avec une nuance. On le perçoit dans l'évangile de Luc en mentionnant l'étonnement des bergers qui apprennent la naissance d'un sauveur dans la personne d'un nouveau-né.

Si nous relevons quelques passages de l'auteur, l'évidence saute aux yeux. Il parle de la vie comme d'un don offert aux autres, ou encore de la vie comme un trésor à conserver. L'amour emprunte toujours la voie du don de la vie à donner. Marie-Madeleine a offert un parfum de grand prix.

L'émerveillement des docteurs de la Loi en présence de Jésus et l'émerveillement de Marie et de Joseph offrent des éclats différents. La lecture de chacun des évangiles suscite un émerveillement bien propre à chacun des auteurs. L'avantage retiré d'une telle lecture ouvre le cœur à la richesse des Écritures.

***Méditations quotidiennes du Pape François
Les Fioretti du Pape***

La voisine à Médée

ÉMERVEILLEMENTS



OSONS LE TOURNANT MISSIONNAIRE

Louise Marcotte

Réflexions d'une épouse de diacre...

Craintes et espoir

Dans notre Église maintenant
Surviennent de grands changements
Comment réagissons-nous?
Moi, c'est la peur et pas vous?

On était pourtant si bien
Et on ne demandait rien
Soudain, c'est l'incertitude
On bouscule nos habitudes

Pape François a réveillé
Les fidèles du monde entier
Prendre le tournant missionnaire
C'est pour nous toute une affaire

On nous questionne comme jamais
Comme si nous on le savait
Quoi faire pour sauver l'Église
Perdre ce qu'on a? une bêtise!

Plusieurs églises sont fermées
Et d'autres seront transformées
Se rencontrer on ira
Peut-être à l'aréna

Les prêtres ont beaucoup vieilli
Diacres en périphérie
Agentes de pastorales rares
On recherche un nouveau phare

Au bout du tunnel, lumière
Notre Dieu d'amour nous éclaire
À l'essentiel il nous ramène
«L'important» c'est son domaine

Nous qui sommes encore fidèles
Par son Message qui nous appelle
Aurions-nous été touchés
Éternellement marqués?

Notre conscience éveillée
Et notre soif de liberté
Par notre foi vainqueurs
En l'espoir d'un monde meilleur

Serait-il temps qu'on transmette
Avec tambour et trompettes
Cet amour reçu de Dieu
Peu nous importe en quel lieu?

Louise Marcotte





CAPSULE BIBLIQUE

Guy Côté, d.p.

Babel, unanimité ou diversité

Tous connaissent cet épisode de la tour de Babel dans la Genèse qui raconte la décision des humains de bâtir une tour pour pénétrer le ciel et s'élever au niveau de Dieu. Pour la plupart d'entre nous, la question est réglée, le sens à conserver, c'est la confusion des langues voulue par Dieu pour punir les humains dans leur orgueil.



J'ai consulté l'exégèse de Walter Vogels, professeur émérite de l'Ancien Testament à l'Université St-Paul à Ottawa pour en arriver à une interprétation plus large.

Le texte de la Genèse, chapitre 11, versets 1 à 9, met en action le désir des êtres humains de se dépasser; ils veulent se faire un nom, ils recherchent la grandeur, mais ils connaissent l'anxiété et la peur de la dispersion. Après la création, *«les êtres humains se sont multipliés mais la dispersion leur fait peur, ils veulent conserver l'unité basée sur la centralisation, qui semble leur offrir protection et sécurité.»* (Nos Origines, Walter Vogels, Novalis, 1992)

Or on y lit que Dieu, s'il veut l'unité, veut aussi la diversité...

«Aucune culture ni aucune religion ne peuvent se substituer à Dieu, «pénétrer les cieux». Il met en garde contre la tentation de l'impérialisme par peur du pluralisme.» (id)

L'homme refuse ses limites et cela conduit à la destruction de l'harmonie et à la violence. Dieu décide d'agir et les disperse partout dans le monde.

«La diversité des peuples avec leurs langues et leurs cultures est une grande richesse pour l'humanité, mais elle est en même temps cause de division, de conflit et de confusion... Le désir de domination tue le respect de l'autre.» (id)

Et c'est encore vrai aujourd'hui chez nous comme ailleurs: on n'a qu'à penser à la grande consultation de la Commission Bouchard-Taylor et ses enjeux de la laïcité et ses accommodements raisonnables.

J'ai choisi un livre de Charles Taylor: *Laïcité et liberté de conscience*, comme base de la réflexion que je propose aujourd'hui.

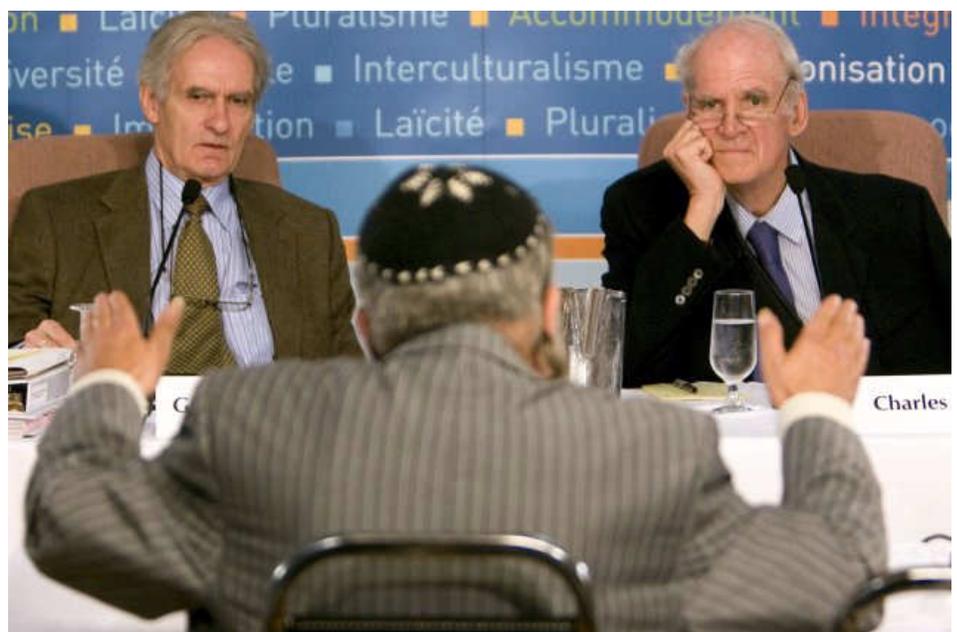
L'auteur écrit:

«...les rapports entre les personnes religieuses et non religieuses sont souvent caractérisées par l'incompréhension, la méfiance, parfois même l'intolérance.»

D'un côté, on n'admet pas les croyances religieuses impossibles à comprendre scientifiquement, de l'autre on considère qu'il ne peut y avoir de morale sans religion. Et d'une religion à l'autre:

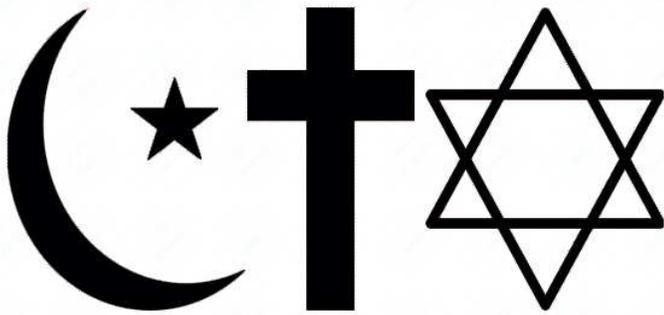
«Plusieurs voient l'islam comme étant intrinsèquement incompatible avec les valeurs démocratiques et libérales. Des islamistes voient la culture occidentale comme étant irrémédiablement vile et corrompue.»

(Charles Taylor, *Laïcité et liberté de conscience*, Boréal, 2010, p. 94.)



Il arrive à beaucoup de Québécois(es) de penser que les étrangers qui viennent vivre chez nous doivent apprendre à vivre comme nous. C'est oublier qu'ils nous arrivent avec une culture différente de la nôtre, mais d'une grande richesse. Pourtant notre société passe pour une des plus ouvertes au monde, où toutes les libertés sont possibles. Liberté de penser, de parler, d'écrire, liberté de religion. La vie en société nous oblige à faire place à la diversité de nos croyances et donner à chacun le droit de vivre selon ses principes culturels et religieux. Cela implique qu'il faut apprendre à coopérer et résoudre les différents.

«Dans certains cas, les croyances fondamentales des individus, qu'elles soient religieuses ou séculières, sont source d'authentiques désaccords éthiques et politiques. Les accommodements religieux sont-ils légitimes? Quelles sont les limites de la liberté de religion? Que doit-on enseigner à nos enfants et quelles sont les limites de l'autonomie parentale? Quel est le statut des croyances religieuses dans la délibération publique? Les agents publics doivent-ils pouvoir arborer des signes religieux? Quelle doit être la place des signes et rituels religieux de la majorité dans l'espace public? Doit-on limiter la liberté d'expression lorsqu'il s'agit de la représentation des traditions religieuses?» (id)



Quelle est la place de la liberté d'expression dans ce contexte? Ce sont des questions concrètes que nous devons nous poser pour conserver l'harmonie et le respect des différentes options politiques, morales et religieuses.

«Devons-nous limiter la liberté d'expression au nom du respect de ce qui appartient, pour certains croyants, à la sphère du sacré? Nous ne le croyons pas. Sauf dans les cas flagrants de diffamation ou d'incitation à la haine, l'État ne peut restreindre la liberté d'expression de certains sous prétexte que des idées ou des représentations ont pour effet de profaner ce qui relève, pour d'autres, du sacré. (...) la liberté de religion n'inclut pas le droit de ne pas être exposé à des signes religieux, le prix à payer pour vivre dans une société qui protège l'exercice des libertés de conscience et d'expression est d'accepter d'être exposé à des croyances et à des pratiques que nous jugerons fausses, ridicules ou blessantes.» (id)

Cette façon de penser la liberté, si elle est inscrite dans notre manière de vivre et de regarder vivre avec respect doit aussi permettre à ceux qui portent des signes religieux de les porter par croyance personnelle. Lorsqu'on le fait par obligation, que c'est imposé par une loi, on n'est pas dans la liberté et les personnes qui le font envoient un message faux.



L'auteur conclut son livre en souhaitant que la société québécoise soit réellement ouverte à ce que chacun est en mesure d'apporter par une réflexion positive dans le débat et la croissance de la pensée chez nous.

«Bref, les sociétés contemporaines doivent développer le savoir éthique et politique qui leur permettra d'aménager de façon juste et stable la diversité morale, spirituelle et culturelle qui les anime. Les tenants de visions du monde comme les grands monothéismes historiques, les religions orientales, l'éclectisme spirituel, les spiritualités autochtones, l'athéisme militant, l'agnosticisme, etc. doivent apprendre à cohabiter et, idéalement, à établir des liens de solidarité. Nous croyons que la laïcité pluraliste esquissée dans ce livre, soutenue par une éthique du dialogue respectueuse des différentes options morales et spirituelles, est la mieux à même de favoriser cet apprentissage.»

On lit dans la Bible que «l'Esprit parle où il veut»: on aura avantage à regarder et écouter les paroles qui nous sont répétées par d'autres personnes différentes de nous par la langue, la culture, la religion, et plus près de nous, par nos concitoyens et même par nos enfants.



J'AI LU POUR VOUS

Jean et Lucie Gignac

Pape François. **Le nom de Dieu est miséricorde**. Conversation avec Andrea Tornielli. Paris, Robert Laffont, 2016. 170 p.

« L'Église n'est pas là pour condamner, mais pour permettre la rencontre avec cet amour viscéral qu'est la miséricorde de Dieu. Pour que cela se produise, il est nécessaire de sortir. Sortir des églises et des paroisses, sortir et aller chercher les gens là où ils sont, où ils vivent, où ils souffrent, où ils espèrent. » Franciscus



«Le dimanche 17 mars 2013, dans la matinée, François célébrait sa première messe en public, après avoir été élevé au rang d'évêque de Rome le mercredi soir précédent... À cette occasion, François prononça sa deuxième homélie en tant que pape, dans un discours préparé mais non lu: le message de Jésus est la miséricorde. Pour moi, je le dis humblement, c'est le message le plus fort du Seigneur.» (p.9)

Voilà un «jésuite» qui a fait un choix, qui a opté pour un message central, qui a centré son ministère. Ce n'est pas par hasard qu'il nous propose une année sainte pour méditer, agir ou réorienter nos façons de faire mettant au premier plan la miséricorde de Dieu, toute sa vie il en a fait la promotion.

Dans ce livre il développe et précise sa pensée, son opinion, son orientation, son option.

Au premier abord le volume est surprenant. On y traite abondamment du rôle de confesseur. Mais on comprend vite que le message central du pape s'adresse à tous les chrétiens et chrétiennes, à tous les coreligionnaires, à toute l'humanité... car selon le pape François, notre époque a besoin de miséricorde. Et la miséricorde seule lui permettra de surmonter ses difficultés.

«Oui, je crois que ce temps est celui de la miséricorde.» (p. 26), c'est le titre du premier chapitre. Pour sortir notre monde, de ses conflits, de ses inégalités, de ses drames, il faut la miséricorde, la miséricorde qui s'inspire de la miséricorde divine. Nous vivons avec une humanité blessée: «Et il n'y a pas que les maladies sociales et les personnes blessées par la pauvreté, par l'exclusion sociale, par les nombreuses formes d'esclavage de ce troisième millénaire. Le relativisme aussi blesse les personnes; tout semble avoir la même importance, tout se vaut en apparence.» (p.37).

Le deuxième chapitre parle du don de la confession. Évidemment c'est celui de l'écoute, de l'attention aux personnes et du réconfort; qualités qui peuvent s'appliquer à toute personne. Le troisième insiste sur l'importance de trouver le moindre rayon de lumière pour laisser entrer le pardon et l'amour dans le cœur des gens.



Le quatrième chapitre insiste sur le fait que chacun doit d'abord se reconnaître comme pécheur, tout comme Simon. La miséricorde n'est possible qu'à ce prix. «Notre humanité est blessée; nous savons ce qu'est le mal, nous essayons de suivre le chemin du bien, mais souvent nous tombons à cause de notre faiblesse et nous choisissons le mal.» (p.64). Il faut d'abord reconnaître avoir besoin de miséricorde pour pratiquer nous-mêmes la miséricorde véritable.

Le cinquième chapitre répond aux objections de ceux qui croient qu'il y a trop de miséricorde en notre monde et qui espèrent le retour de règles morales plus strictes. Le sixième invite les gens, l'Église et l'humanité à développer une attitude de pasteurs et non de docteurs de la loi: «...la miséricorde est vraie, elle est le premier attribut de Dieu. Après on peut se livrer à des réflexions théologiques sur doctrine et miséricorde, mais sans oublier que la miséricorde est doctrine.» (p.83). Puis il cite saint Ambroise: «Là où il s'agit de dispenser la grâce, le Christ est présent: lorsqu'on doit exercer la rigueur, seuls les ministres du culte sont présents, mais le Christ est absent.» (p. 84). Enfin il ajoute: «Les Chrétiens risquent parfois, avec leur psychologie de docteurs de la Loi, d'éteindre ce que l'Esprit saint allume dans le cœur de celui qui se tient sur le seuil et qui commence à ressentir la nostalgie de Dieu.» (p. 88).

Le sixième chapitre établit la distinction entre le pécheur et le corrompu puis élargit le débat et présente l'idée centrale du pape François: «La seule mesure de justice ne suffit plus. Avec la miséricorde et le pardon, Dieu va au-delà de la justice, Il l'englobe et la dépasse, en un événement supérieur dans lequel on fait l'expérience de l'amour, qui est le fondement de la vraie justice.» (p. 98). «La miséricorde et le pardon sont également importants dans les rapports sociaux et dans les relations entre

États... Le refus du pardon, la loi de l'œil pour œil, dent pour dent risque d'alimenter une spirale de conflits sans fin.» (p. 99). Le septième chapitre précise le lien entre miséricorde et compassion.

Enfin le dernier chapitre propose des voies pour vivre le jubilé de la miséricorde. Il rappelle les œuvres de miséricorde corporelles: «...donner à manger aux affamés; donner à boire aux assoiffés; vêtir ceux qui sont nus; abriter les étrangers; visiter les infirmes; visiter les prisonniers; ensevelir les morts» (p. 120) et les œuvres de miséricorde spirituelles: «conseiller ceux qui sont dans le doute; instruire les ignorants; exhorter les pécheurs; consoler les affligés; pardonner les offenses; supporter patiemment les personnes ennuyeuses; prier Dieu pour les vivants et les morts» (p. 121). Il est assez facile de voir comment ces actions tirées de l'Évangile de Matthieu s'accordent à notre temps.



Puis en annexe on retrouve la bulle *Misericordiae Vultus*.

On comprend à la lecture de ce petit livre la cohérence de cette invitation du Pape François dans le cadre de son pontificat et des actions qu'il pose depuis qu'il est entré en fonction. C'est une lecture rafraîchissante.



Notre édition estivale du Diaconal sera consacrée au 40^e anniversaire du diaconat permanent dans le diocèse de Trois-Rivières. Nous y retrouverons notamment des témoignages de diacres et d'épouse ainsi que ceux de personnes qui ont marqué la restauration et le développement du diaconat dans notre diocèse. C'est le 5 novembre prochain que sera célébré officiellement cet anniversaire, lors d'une journée spéciale qui se déroulera à la cathédrale de Trois-Rivières.

D'ici là, les diacres et les épouses seront invités à participer à de brèves entrevues qui seront présentées lors de la journée des célébrations. De plus, un logo, inspiré de notre logo original, servira à illustrer l'événement. Il a été réalisé avec la précieuse collaboration de notre imprimeur et diacre, Yvan Paré. Le D et le P deviennent le 4 et le 0 pour former le chiffre 40 et ainsi souligner les quarante ans de service des diacres dans notre diocèse. De plus, l'auteur-compositeur et interprète de chez nous, Roger Kemp, travaille à la composition, paroles et musique, d'un chant-thème pour l'occasion.

CARICATURE

NDLR : Grâce à l'aimable autorisation de la maison parisienne, Éditions de l'Emmanuel, nous pouvons vous présenter des caricatures publiées en 2011 dans le livre « Les disciples ». Les textes sont d'Edmond Prochain et les dessins d'Elvine. Un sincère merci à Mme Hélène Mongin, chargée de communication qui nous a appris la bonne nouvelle.

Un peu d'humour!





Mélanie Charron

PRIÈRE

Le tournant missionnaire

Prière à l'occasion du projet « Osons le tournant missionnaire » du diocèse catholique de Trois-Rivières

Parce que nous croyons en la nouveauté de l'Évangile...

Parce que nous souhaitons transmettre notre espérance, notre héritage notre foi...

Parce que toutes les générations ont besoin d'un bonheur durable...

Parce que nous voulons que tous et toutes découvrent qu'ils sont dignes et aimé(e)s de Dieu...

Parce que le monde nous enrichit et que chaque personne est un trésor à découvrir...

Parce que tu nous invites à la vie en abondance...

Parce que la découverte, le partage et la célébration de la foi nécessitent des communautés joyeuses et accueillantes...

Parce que les besoins sont grands et que nous pouvons répondre avec cœur aux détresses du monde...

Parce que ...(*intention personnelle ou communautaire*)

Nous voulons prendre avec toi le tournant missionnaire.

Nous te prions, Seigneur, de nous ouvrir au courage, à la solidarité, à la confiance et à l'audace pour faire des choix qui soient aujourd'hui porteurs d'espérance pour demain.

Aide-nous à préparer l'avenir, toi qui est Père, Fils et Esprit. **Amen**

(Par Mélanie Charron et les membres de l'équipe-projet)

Anniversaires de naissance

AVRIL

Jeanne Déry (9)
Claude Jacob (15)
Pierre Tardif (15)
Marc Poirier (21)
Jean Gignac (28)

MAI

Marie-May Leblanc (2)
Geoffrey Torres (3)
Georges Godbout (12)
Stéphane Ouellet (14)
Lise Gagnon (18)
Micheline Trudel (19)
Guy Côté (26)
Louise Marcotte (27)
Andrée Pépin (28)

JUIN

Thérèse Cossette (4)
Jean-Maurice Massicotte (5)
Denise Blais (6)
Marcel Foley (6)
Normand Gagnon (6)
Lucie Descheneaux (9)
Jacques Manseau (19)
Yvan Paré (19)
Nicole Therrien (21)
Liliane Cossette (28)
Micheline Croisetière (29)

AUTRES anniversaires

Anniversaires de mariage

Gaétan Lajoie et Denise Langlois (18 mai 1963)
Jean-Maurice Massicotte et Lise Gervais (20 mai 1967)

Henri-Paul Ébacher et Thérèse Cossette (6 juin 1955)
Jean Gignac et Lucie Boutet (7 juin 1969)
Royal St-Arnaud et Cécile Lavergne (7 juin 1969)
Stéphane Ouellet et Nicole Therrien (8 juin 1996)
Jean-Yves Ducharme et Rebecca Heinisch (20 juin 1992)
Denis Ferron et Ghislaine Brière (20 juin 1964)
Claude Jacob et Micheline Croisetière (22 juin 1968)



Anniversaires voeux

Soeur Micheline Trudel, f.j. (24 juin 1967)

Anniversaires d'ordination

Pierre Tardif (17 mai 1998)

Yvan Paré (6 juin 1999)
André Boudreau (12 juin 1982)
Claude Boutin (14 juin 1998)
Henri-Paul Ébacher (15 juin 1991)
Renaud Durand (18 juin 1989)
Normand Gagnon (19 juin 1982)
François Bournival (25 juin 1983)
Roger Ménard (27 juin 1982)
Gaétan Lajoie (29 juin 1980)
Léo Lemire (30 juin 2001)